

Historique du 5^e régiment d'artillerie à pied pendant la guerre 1914-1918

Source : Musée de l'Artillerie – transcription intégrale – Renaud Martinez de la Bieuville – 2015

HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

**5^e RÉGIMENT
D'ARTILLERIE
A PIED**

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY-PARIS-STRASBOURG

HISTORIQUE DU 5° RÉGIMENT D'ARTILLERIE A PIED PENDANT LA GUERRE 1914-1918

Le 5° R. A. P., qui était stationné à Verdun en temps de paix, recevait le 2 août 1914 la mission, noble entre toutes, de défendre la forteresse et d'opposer une barrière infranchissable à l'ennemi.

Son personnel occupait, aux premiers jours de la mobilisation, les nombreux forts et ouvrages de la place, au-dessus de la porte d'entrée desquels s'étalait en grosses lettres cette fière devise :

S'ensevelir sous les ruines du fort plutôt que de se rendre.

Le régiment, qui était composé de treize unités actives et d'une compagnie d'ouvriers, mobilisait, en plus des treize batteries de dédoublement, douze batteries territoriales et une compagnie d'ouvriers formant le groupe territorial du régiment. L'effectif total était d'environ 23.000 hommes et de 227 officiers.

Ces unités étaient réparties dans les ouvrages s'étendant de Givet au fort de Giron ville, situé entre Saint-Mihiel et Toul ; elles composaient, en dehors de la place de Verdun, l'artillerie des places de Givet, Longwy, Montmédy et Reims.

L'ensemble de l'artillerie de la place de Verdun était, le 2 août 1914, placé sous le commandement du Colonel SEGUIN, du 5° R. A. P., et réparti en trois secteurs :

Le premier, s'étendant de la rive droite de la Meuse à la route d'Étain (chefs d'escadron PLASSIART et HERRARD) ;

Le second, s'étendant de la route d'Étain à la Meuse (chefs d'escadron VARASSE et PERTENNE) ;

Le troisième, comprenant tous les ouvrages situés sur la rive gauche de la Meuse (chefs d'escadron DOCQUIN, FRANCKAUSER et GROS) ;

Le rôle de l'artillerie à pied, avant la guerre de 1914-18, comportait principalement la défense de nos places fortes ou l'attaque des places fortes ennemies.

Les Allemands, qui n'avaient pas osé attaquer Verdun de front, étant restés prudemment hors de la portée des canons de nos forts, nos unités ont dû, pour la plupart, établir leur position bien avant de celle qui leur était assignée, afin de pouvoir soutenir nos lignes d'infanterie en contrebattant efficacement les batteries ennemies.

Chaque unité d'artillerie à pied, mobilisée avec un effectif réglementaire de 315 hommes, auquel s'ajoutait un nombre variable d'A. P. F. (hommes des classes 1887, 1888, 1889 appelés dès le premier jour), devait servir de nombreuses batteries de tir situées aux environs du point principal qu'elle avait à défendre.

La tactique de l'ennemi ayant obligé nos unités à se rapprocher des objectifs à atteindre, il s'ensuivit que les batteries de tir formées avec du personnel de la même unité se trouvèrent forcément séparées les unes des autres, étant souvent appelées sur les points les plus menacés. Certaines batteries, coopérant avec les D. I. occupant les différents secteurs, furent même

scindées en plusieurs groupes qui n'eurent par la suite aucun contact les uns avec les autres. Ces nombreux changements dont chaque unité a été l'objet ne permettant pas d'établir l'historique par secteur, chaque batterie doit être suivie séparément, de manière à pouvoir relater les affaires auxquelles elle a pris part.

1^e BATTERIE

La 1^e batterie du 5^e régiment d'artillerie à pied se mobilise le 2 août 1914, au fort de Douaumont, dont elle constitue d'abord la garnison d'artillerie. L'ennemi persistant à se tenir hors du rayon d'action de l'ouvrage, la 1^e batterie arme des positions plus avancées, ne laissant dans le fort que le personnel servant les tourelles de 155 L. et de 75 et la station de tir contre aéronefs.

Le 8 octobre 1914, les 15 et 17 février 1915, le fort de Douaumont est soumis à des bombardements par obus de 420. A la suite de ces bombardements, le général gouverneur de Verdun fait paraître l'ordre suivant :

« Le Général Gouverneur cite à l'ordre des troupes de la garnison les trente-cinq canonniers de la 1^e batterie du 5^e R. A. P. servant les tourelles de 155 au fort de Douaumont. Pendant les bombardements des 15 et 17 février 1915, ont continué à assurer, sans aucune défaillance, le service de la tourelle et ont demandé à rester sans relève à leur poste d'honneur dans les sous-sols du fort. »

« Signé : Général COUTANCEAU. »

Le 4 février 1915, la station de tir contre aéronefs a contraint un aviatik à atterrir et a reçu les félicitations suivantes :

« Le Général Gouverneur cite à l'ordre des troupes de la garnison les dix-huit canonniers du 5^e R. A. P. servant la station de tir contre aéronefs du fort de Douaumont. Ont réussi à abattre un avion allemand dont les deux passagers ont été faits prisonniers. »

« Signé : Général COUTANCEAU. »

L'artillerie servie par la 1^e batterie participe à toutes les attaques françaises dirigées contre les Jumelles d'Ornes et d'autres points tenus par les Allemands.

Le 28 août 1915, la 1^e batterie s'embarque à destination de la Somme. Elle sert trois batteries de 120 L. dans le secteur du Santerre.

Le 1^{er} mars 1916, la 1^e batterie forme les 2^e et 3^e batteries du 10^e régiment d'artillerie à pied.

11^e BATTERIE (active).

La 11^e batterie du 5^e R.A. P. se mobilise au fort des Bois Bourrus. Le 6 octobre 1914, elle arme une batterie de 120 L. à ceintures de roues et une batterie de 95 au sud-est de la côte 304, qui surveille la région de Montfaucon. La batterie de 95 se transporte dans la forêt de Hesse pour tirer sur Vauquois.

Les deux unités font preuve de la plus grande activité. En août 1915, la 11^e batterie est dirigée sur la Xe armée opérant en Artois, où elle sert huit mortiers de 220, à Anzin-Saint-Aubin, puis sur le plateau de Noulette.

Le 1^{er} mars 1916, la 11^e forme le 12^e groupe du 1^{er} R. A. P., qui est mis à la disposition de la III^e Armée Britannique dans le même secteur.

21^e BATTERIE (dédoublement).

La 21^e batterie se mobilise, le 2 août 1914, au fort de Froideterre et est employée d'abord à l'exécution de travaux de défense.

Le 27 octobre 1914, la 21^e batterie arme deux batteries de 90 à la côte des Roches et à la cote 344 (rive droite de la Meuse). Le 5 janvier 1915, elle arme une batterie de 120 L. au Grand-Chéna.

Le 13 janvier, la 21^e batterie arme deux batteries de 120 L. au Bois-la-Ville et au bois de la Caillette; elle sert en outre les canons-revolvers de Mogéville et une troisième batterie de 120 L. au bois Broville.

Sous des bombardements incessants, et malgré l'absence d'abris, tout ce personnel témoigne d'un moral excellent.

Le 14 septembre 1915, la 21^e batterie vient occuper, pendant quelques jours, le fort de Douaumont.

A la fin de ce mois, la 21^e batterie forme un groupe mobile de 120 L. qui prend position en avant des Bois Bourrus.

Le 10 décembre 1915, la 21^e batterie forme les 7^e et 8^e batteries du 102^e R.A.L.

31^e BATTERIE (dédoublement).

La 31^e batterie se mobilise au fort de Marre et occupe d'abord cet ouvrage et ceux de Vacherauville, Belle-Épine et Charny.

Elle arme ensuite plusieurs batteries, à Esnes, Cumières, Chattancourt, côte de l'Oie, Sivry-la-Perche.

Le détachement de la côte de l'Oie mérite la citation suivante à l'ordre de la 72^e division :

« Personnel servant la batterie de 90 de la côte de l'Oie, sous les ordres des maréchaux des logis HUMBERT (Paul) et DEMERSMANN (Jean), de la 31^e batterie du 5^e R. A. P. sous des bombardements violents et répétés mettant hors d'usage plusieurs pièces de la batterie, a continué le feu avec calme et sang-froid. »

Le 16 septembre 1915, la 31^e batterie passe au Détachement d'armée de Lorraine, qui l'emploie dans la région de Courbesseaux.

Le 19 mars 1916, la 31^e batterie forme les 15^e et 16^e batteries du 7^e R.A.P.

1^{re} BATTERIE (territoriale).

La 1^{re} batterie T., mobilisée à Verdun, occupe les forts de Belleville et de Saint-Michel. Employée d'abord à des travaux de défense, la 1^{re} batterie T. arme bientôt des batteries dans les bois des Caures et de la Caillette.

En août 1915, les batteries actives du régiment étant envoyées en Artois, la 1^{re} batterie T. est appelée à servir le matériel en position dans le fort de Douaumont et dans la région : Bezonvaux, Hardaumont, ravin de Vaux.

Le personnel de service au fort de Douaumont est fait prisonnier le 25 février 1916.

Le reste de la batterie est, à la même époque, employé au service des munitions dans des conditions particulièrement difficiles. Des explosions de dépôts sous le tir ennemi lui occasionnent des pertes sensibles.

Le 1^{er} mars 1916, la 1^e batterie T. forme les 36^e et 37^e batteries nouvelles du régiment.

11° BATTERIE (territoriale).

La 11° batterie territoriale du 5° R. A. P. se mobilise à Reims et occupe les ouvrages de Brimont et de Fresne. Le 2 septembre, la 11° batterie T. reçoit l'ordre de se replier sur le camp d'Avord ; elle occupe ultérieurement les forts de Dijon.

Le 16 juin 1915, la 11° batterie T. est rappelée sur le front de Champagne. Elle prend une part très active à l'attaque de septembre, dans la région de Perthes-lès-Hurlus. La 11° batterie T. demeure dans ce secteur jusqu'au 1^{er} mars 1916, époque à laquelle elle forme les 17°, 20° et 21° batteries du 11° R. A. P.

2° BATTERIE (active).

La 2° batterie du 5° R. A. P. se mobilise au fort de Vaux. Elle occupe les batteries environnant le fort et arme, en outre, une section de 80mm à la côte des Roches et une batterie de 120 au bois des Hautes-Charrières.

La zone de ses objectifs embrasse les Jumelles d'Ornes, le bois de Mangienne, la forêt de Spincourt, la ferme de l'Épine, le bois des Hayes, le bois du Tillat, le bois de Baty.

Le 12 février 1915, le fort de Vaux est bombardé par des pièces de 420.

Le 13 août 1915, la 2° batterie s'installe dans la forêt de Hesse, où elle sert des matériels de 120 L., 120 C. et 95, face à Avocourt, dans des conditions particulièrement pénibles.

La 2° batterie subit des pertes très lourdes lors de l'attaque allemande de février 1916, mais elle contribue puissamment à contenir l'ennemi sur la rive gauche de la Meuse.

Le 1^{er} mars 1916, la 2° batterie forme la 3° batterie nouvelle du régiment.

12° BATTERIE (active).

La 12° batterie du 5° R. A. P. se mobilise aux forts de Liouville, Lironville et Jouy; elle est partagée en deux fractions.

La première fraction (Liouville) contribue énergiquement à enrayer l'attaque du 22 septembre 1914 sur Troyon. Le capitaine GUENOT est blessé dès le début de l'affaire.

Le fort, devenu intenable, est évacué ; les matériels sont mis en batterie à l'extérieur. Le personnel, cruellement éprouvé, fait preuve d'une abnégation qui lui attire les félicitations de maints Officiers Généraux qui l'emploient. Le 1^{er} mars 1916, ce personnel est versé au 6° R.A.P.

La deuxième fraction (Gironville et Jouy) établit des batteries de 120 L. en avant de ces ouvrages, et commande la plaine de la Woëvre. Elle intervient dans tous les combats d'Apremont, du Bois Brûlé, du bois d'Ailly et du bois de Mort-mare, et se distingue par son endurance.

En mai 1915, son personnel est réparti dans divers régiments de campagne du 31° C. A.

22° BATTERIE (dédoublement).

La 22° batterie du 5° R. A. P. se mobilise au fort de Tavannes et occupe d'abord cet ouvrage et les batteries annexes.

Elle arme ensuite une batterie de 155 L. au bois des Caures et une batterie de 90 à la côte des Roches. Le détachement correspondant mérite la citation suivante :

»Le personnel servant la batterie de 90 de la côte des Roches, 5° R. A. P., 22° batterie, est cité à l'ordre de la R. F.V. du 18 octobre 1915.

« Sous les ordres du maréchal des logis CONDÉ (Henri), sous-officier de tout premier ordre, a toujours fait preuve d'une remarquable tenue au feu; a continué le service des pièces pendant plusieurs heures sous le tir réglé de cinq batteries ennemies. »

Le lieutenant LEROY, commandant la batterie, est grièvement blessé, le 27 juillet 1915, pendant. Qu'il commande le tir.

A partir de septembre 1915, la 22^e batterie est rattachée à la 72^e division et sert plusieurs batteries aux Hautes-Charrières, au verger de Dieppe, au bois Nobras et au moulin de Dieppe. Ces positions sont soumises à de fréquents bombardements; le personnel ne prend aucun repos.

Lors de l'attaque du 21 février 1916, la 229 batterie se replie sur Tavannes et la Laufée, où elle rentre en action.

Le 1^{er} mars 1916, la 22^e batterie forme les 16^e et 17^e batteries du régiment.

32^e BATTERIE (dédoublément).

La 32^e batterie constitue la garnison (L4artillerie du fort de Troyon, du fort des Paroches et une partie de celle du fort du Camp des Romains.

Le détachement de Troyon, sous les ordres des lieutenants SEMOUZE et LUDGER, se couvre de gloire pendant l'héroïque défense du fort.

L'ennemi veut pousser jusqu'à la Meuse par la trouée de Spada et rejoindre l'armée allemande combattant sur la Marne. Il attaque le fort de Troyon le 8 septembre 1914, à 9 h 30.

L'attaque dure cinq jours, pendant lesquels les valeureux défenseurs tiennent tête sous une avalanche de projectiles, avec une artillerie inférieure à celle de l'assaillant, et l'empêchent de passer.

Le lieutenant LUDGER est grièvement blessé dès le début du bombardement.

Le 9 septembre, un parlementaire ennemi est invité à faire demi-tour ; les 9 et 10 septembre, deux assauts sont énergiquement repoussés.

Le Général Gouverneur de Verdun adresse, le 13 septembre, les félicitations suivantes aux garnisons des forts de Troyon, des Paroches et de Gécicourt :

» L'ennemi a voulu forcer les Hauts de Meuse, mais tous ses efforts sont venus se briser contre l'héroïque résistance de la garnison des forts. Ces forts n'avaient pas reçu les derniers perfectionnements de la fortification, mais ils avaient des chefs énergiques et des soldats valeureux. Le bombardement aussi bien que les assauts n'ont pu en avoir raison. Les différents Gouverneurs se sont montrés étroitement solidaires ; en particulier celui du fort de Gécicourt a montré une activité incessante et a porté une aide particulièrement précieuse à Troyon.

Le fort de Troyon, qui a supporté l'effort principal de l'ennemi, a souffert dans sa garnison et dans ses organes de défense, mais il a tenu bon ; il a joué un rôle des plus importants dans la marche des opérations.

Le Gouverneur adresse à tous, officiers, sous-officiers et soldats des forts de la Meuse, ses plus chaleureuses félicitations. »

« Signé : Général COUTANCEAU »

Le détachement du fort des Paroches, commandé par l'adjudant DEGOUEX, contribue à repousser l'attaque sur Troyon. Entre le 13 et le 23 septembre, il intervient pour empêcher l'avance de l'ennemi, dans la région de Saint-Mihiel.

Du 23 au 30 septembre, le fort des Paroches reçoit environ 10.000 projectiles; ses pièces sont

mises hors de service ; l'ouvrage doit être évacué. Son artillerie s'installe dans les environs et retire, pendant la nuit, toutes les munitions du fort.

La 32^e batterie demeure dans la région de Saint-Mihiel jusqu'au 15 août 1915. A cette date, elle forme une batterie de 220 d'armée, qui prend position près du ravin de Sauvaux (tranchée de Calonne) et à la côte des Hures.

Le 18 janvier 1916, la 32^e batterie passe au Détachement d'armée de Lorraine et s'installe près de Champenoux.

Le 6 mars 1916, la 32^e batterie forme la 21^e batterie du 7^e R. A. P.

2^e BATTERIE (territoriale).

La 2^e batterie T. se mobilise au fort de Souville et est d'abord employée à divers travaux : aménagements de batteries, construction de voie de 60 et de casemates. En 1915 et au début de 1916, la 2^e batterie T. sert des matériels en position au fort de Vaux, au bois Nobras, aux bois du Feuillat et de la Plume, au moulin de Dieppe, au Grand-Chéna et à la ferme de Miraucourt et, en outre, les tourelles de Souville, Vaux et la Laufée.

Lors de l'attaque de février 1916, le personnel ne quitte ses positions, menacées de près, que le 28, après que ses pièces ont été démolies par le tir ennemi; il mérite des félicitations pour sa belle conduite à cette occasion. En mars 1916, la 2^e batterie T. forme les 18^e et 19^e batteries nouvelles du régiment.

12^e BATTERIE (territoriale).

La 12^e batterie T. du 5^e R. A. P. se mobilise à Reims et occupe les forts de Nogent-l'Abbesse et de la Vigie de Berru.

Le 3 septembre 1914, la 12^e batterie T. reçoit ordre de se replier sur Bourges. Elle est ensuite dirigée sur les forts de Dijon.

Le 13 février 1915, la 12^e batterie T. part pour Verdun.

En mai 1915, elle arme quatre batteries de tir au bois des Corbeaux et à Samogneux et une section contre avions à Crémières.

L'attitude de la 12^e batterie T. au cours de l'attaque allemande de février 1916 est remarquable, malgré de lourdes pertes. Elle mérite, le 2 avril 1916, la citation suivante :

« La 12^e batterie T. du 5^e R. A. P., sous les ordres des lieutenants GARRIOT et BELLEL. A peine installée dans le secteur qui lui était assigné, a, grâce à une valeur morale très élevée, subi sans défaillance un bombardement ininterrompu pendant quinze jours, et arrêté ensuite, par un combat incessant, de jour comme de nuit, de très fortes attaques. Très belle troupe et très brave. »

Le 8 mars 1916, la batterie, qui a été contrainte par l'avance allemande de se replier, s'installe près de la ferme de Longbut, au pied de l'Ouvrage de Choisel.

Dissoute à cette époque, la 12^e batterie territoriale forme les 6^e et 7^e batteries nouvelles du régiment.

3^e BATTERIE (active).

La 3^e batterie du 5^e R. A. P. se mobilise à Montmédy, où elle constitue l'artillerie de la garnison.

Après que la 3^e batterie s'est employée à mettre en état les travaux de défense, elle reçoit l'ordre d'évacuer la place. Au cours de son mouvement de repli, la batterie est cernée et faite

prisonnière dans le bois de Murvaux, après avoir perdu son commandant, le capitaine LEGAY, et avoir subi de lourdes pertes.

13° BATTERIE (active).

La 13° batterie, mobilisée à Verdun, est partagée dès le début en deux fractions. La première fraction sert une batterie de 120 L., qui opère successivement devant Verdun et dans la région de Saint-Mihiel. Au 1^{er} mars 1916, elle contribue à former les 3° et 4° batteries nouvelles du 6° R. A. P.

La deuxième fraction sert une batterie de 120 L. mise à la disposition de la 72° division. Cette batterie occupe, au ravin des Côtelettes, une position très avancée et est en butte à de violentes ripostes de la part de l'artillerie ennemie; son activité lui vaut les félicitations du général BAPST, commandant la 72° D. I.

Le 22 mars 1915, elle mérite la citation suivante :

« Le Lieutenant-colonel commandant l'A. D. 72 cite à l'ordre de l'A. D. le personnel de la batterie B, du moulin des Côtelettes. Occupant depuis plus de trois mois une position continuellement battue par le feu de plusieurs batteries adverses, a toujours fait preuve, dans l'accomplissement de son devoir, en même temps que d'une grande modestie, d'un réel sang-froid et d'un merveilleux entrain. A déjà reçu une lettre de félicitations du général commandant la 72° D. I. »

Lors de l'attaque allemande du 21 février 1916, la batterie résiste jusqu'au 25, date à laquelle elle se replie par ordre ; elle ne s'y résigne d'ailleurs qu'après avoir épuisé les munitions stockées sur la position. Les pièces sont ramenées sur la crête de Froideterre, mises en batterie, et bombardent l'emplacement qu'elles viennent de quitter.

Pendant toute cette période, la 13° batterie fait, par son endurance et son entrain, l'admiration de toutes les troupes en contact avec elle.

Le 1^{er} mars 1916, la 13° batterie forme les 10° et 11° batteries nouvelles du régiment.

23° BATTERIE (dédoublement)

La 23° batterie cantonne, lors de sa formation, à Belleray, puis à Regret. Elle constitue de nombreux détachements qui servent des matériels de 120 L., 120 C. et 95, en Argonne, dans la région de Vauquois et dans la forêt de Hesse. En février 1915, les observateurs de la 23° batterie s'installent à Vauquois même pour assurer la liaison avec l'infanterie.

Pendant l'été de 1915, la 23° sert jusqu'à sept batteries de tir. Elle éprouve des pertes sérieuses, en personnel et en matériel, particulièrement aux attaques de février 1916.

Le 1^{er} mars 1916, la 23° batterie forme les 34° et 35° batteries nouvelles du 8° R. A. P.

33° BATTERIE (dédoublement).

La 33° batterie se mobilise à la Citadelle de Verdun. Elle sert d'abord une batterie de 120 l. à ceintures de roues aux environs du fort de Troyon, puis à la tranchée de Calonne.

Le 26 avril 1915, une attaque brusquée permet à l'ennemi de prendre pied dans la batterie. Les pièces sont reconquises le soir même et ramenées près de Mouilly.

La 33° batterie sert en outre une batterie de 155 L. sur voie normale, qui opère autour de Verdun et en Argonne.

Le 15 septembre 1915, la 33° part pour le secteur de Berry-au-Bac, où elle sert deux batteries de position.

Elle revient, pendant l'attaque de février 1916, à Verdun où elle est employée comme batterie de parc.

La 33^e batterie est dissoute le 1^{er} mars 1916; son personnel est versé au 3^o R.A P.

3^e BATTERIE (territoriale).

La 3^e batterie territoriale se mobilise au fort de la Chaume. Après l'exécution de différents travaux sur la rive gauche de la Meuse, la 3^e batterie T. arme une batterie de 120 L. aux Chambrettes, une batterie au pied du Talou et sert les tourelles du fort de Vacherauville; ce dernier détachement reçoit les félicitations du Général Gouverneur pour l'efficacité de ses tirs. En septembre 1915, la 3^e batterie T. relève la 31^e et occupe Marre, les Bois Bourrus, Belle-Épine et Charny. En février 1916, le personnel, en majorité constitué par des territoriaux et des R. A. T., se distingue par sa bravoure et son sentiment élevé du devoir sous le bombardement infernal que subissent toutes ses positions.

Le 1^{er} mars 1916, la 3^e batterie T. forme les 20^e et 21^e batteries nouvelles du régiment.

4^e BATTERIE (active).

La 4^e batterie du 5^o R. A. P. se mobilise au fort de Souville et cantonne à Fleury-devant-Douaumont.

Elle arme ensuite plusieurs batteries, au bois d'Hassoule, au ravin de la Vauche et à la lisière nord du bois des Caurières.

La 4^e batterie fait partie des troupes du premier secteur, félicitées par le Général Gouverneur, le 8 avril 1915, en ces termes :

« Le gouverneur félicite hautement les troupes du premier secteur des succès qu'elles ont remportés à Fromezey, aux côtes 219 et 221, et aux éperons est et ouest de Gussainville. »

Le 28 août 1915, la 4^e batterie s'embarque pour la Somme, où elle forme groupe avec la 1^e batterie du régiment.

Le 1^{er} mars 1916, la 4^e batterie forme les 1^e et 6^e batteries nouvelles du 10^o R. A. P.

24^e BATTERIE (dédoublément).

La 24^e batterie du 5^o R. A. P. se mobilise à la Citadelle de Verdun et assure le service de quatre batteries de 155 ou 120 C. sur affûts-trucs. Ces batteries participent aux affaires du bois des Forges et de Montfaucon, de Saint- Rémy (octobre 1914), des Jumelles d'Ornes et de Mogéville (décembre 1914), des Épargés et de Marchéville (décembre 1914 à juin 1915), de Béthincourt, Forges (novembre 1915).

Le 21 février.1916, les batteries-trucs sont en position entre Vacherauville et Thiaumont; le 26, elles se replient après avoir subi un bombardement intense et passent sur la rive gauche de la Meuse, où elles entrent de nouveau en action.

La période de fin février et de mars est particulièrement dure pour la 24^e batterie, sans cesse exposée dans les postes les plus dangereux; malgré ses pertes et ses fatigues, le personnel fait constamment preuve d'un excellent moral. La batterie consomme, à cette époque, plus de 15.000 obus; elle perd 1 officier blessé, 5 canonniers tués, 27 blessés; ses pièces sont démolies.

En mars 1916, la 24^e batterie forme les 38^e, 39^e et 40^e batteries nouvelles du régiment.

4^e BATTERIE (territoriale).

La 4^e batterie territoriale du 5^e R. A. P. se mobilise au fort de Belrupt.

Après avoir exécuté divers travaux, elle arme, au cours de hiver 1914-1915, des batteries dans la région de Troyon et en Woëvre.

En octobre 1915, la 4^e batterie T. relève dans le deuxième secteur les batteries 7, 26 et 27, parties pour l'Artois.

Lors de l'attaque allemande de février 1916, les tourelles du fort de Moulainville, servies par la 4^e batterie T., interviennent en Woëvre d'une manière efficace, malgré un bombardement intense de l'ouvrage par les obus de gros calibre ennemis. Le personnel fait constamment preuve d'un entier dévouement.

La 4^e batterie territoriale forme, le 1^{er} mars 1916, les 25^e et 29^e batteries nouvelles du régiment.

5^e BATTERIE (active).

La 5^e batterie du 5^e R. A. P. se mobilise à Longwy et forme l'artillerie de cette place.

Elle intervient contre les reconnaissances ennemies dès le 8 août. Du 15 au 21 août, elle prend journellement à partie des détachements allemands qui cherchent à s'approcher de la ville. .

La place est violemment attaquée, le 21 août, par l'artillerie ennemie; la 5^e riposte avec énergie, mais se trouve en état d'infériorité, ne disposant que de gargousses en poudre noire dont la déflagration décèle immédiatement les pièces.

Le 26 août, tous les canons de la défense sont hors d'usage; la place capitule; la 5^e batterie est emmenée en captivité le 27.

25^e BATTERIE (dédoublement).

La 25^e batterie se mobilise en deux fractions.

La première fraction (Longwy) combat avec la 5^e batterie et partage son sort.

La deuxième fraction (Belleville) est d'abord employée aux travaux de défense sur la rive droite de la Meuse.

En janvier 1915, elle occupe plusieurs positions de batterie avancées dans la région de Vacherauville et constitue une partie de l'artillerie lourde de la 72^e division.

Pendant l'attaque de février 1916, les pertes sont sensibles; un repli s'impose; les batteries l'effectuent en ordre, en emmenant leur matériel et rentrent aussitôt en action.

Le 18 mars 1916, le personnel restant de la 25^e batterie entre dans la composition d'unités nouvelles du régiment.

5^e BATTERIE (territoriale).

La 5^e batterie territoriale du 5^e R. A. P. se mobilise au fort de Charlemont, près de Givet.

La 5^e batterie T., aidée par la 28^e du 1^{er} R. A. P., joue un rôle important en août 1914, en particulier le 23, jour de la seconde bataille de Dinant, où elle intervient contre l'artillerie lourde allemande, qui, des hauteurs d'Hastiére, cherche à prendre les troupes françaises à revers.

Le siège a lieu du 29 au 31 août; le bastion 2 saute sous le bombardement ennemi en ensevelissant ses défenseurs.

La tenue du personnel est digne d'éloges. La place capitule le 31 août; les Allemands autorisent le gouverneur à conserver son sabre, pour rendre hommage à l'énergie de la

défense.

La 5^e batterie T. est emmenée en captivité le 1^{er} septembre 1914.

La 5^e batterie (active) et la 1/2 25^e (dédoublement) du 5^e R. A. P. faisaient partie de la garnison de Longwy, citée, par ordre du Ministre de la Guerre n° 23591, à l'ordre de l'Armée :

« Sous l'énergique commandement du Gouverneur de la place, le lieutenant-colonel DARCHE, du 164^e régiment d'infanterie, a rempli complètement le rôle qui lui était assigné, dépassant ce qu'on pouvait attendre d'une aussi faible troupe isolée des les premiers jours de la mobilisation dans une place datant de Vauban et dont le déclassement avait été déjà décidé. Bien qu'abandonnée à ses seules ressources, a su en imposer à l'ennemi par l'activité de ses reconnaissances pendant toute la période de couverture ; ne s'est pas laissée abattre par la retraite d'une armée de secours parvenue jusqu'à ses glacis, et a continué à se défendre jusqu'au moment où la ville a été détruite, les abris presque tous effondrés et deux brèches praticables faites dans le corps de la place par l'ennemi prêt à donner l'assaut. »

6^e BATTERIE (active).

La 6^e batterie du 5^e Il. A. P. se mobilise au fort du Rozelier.

Elle sert l'artillerie du fort, tourelles et casemates de Bourges, et les quatre batteries extérieures. .

Intérieurement, elle sert les matériels avancés dans la plaine de la Woëvre, où le séjour est particulièrement pénible : le moral du personnel ne laisse cependant jamais à désirer.

En février 1916, la 6^e batterie résiste sur place pendant trois jours, puis se replie sur les Blusses, emmenant son matériel et ses munitions.

Le 1^{er} mars 1916, la 6^e batterie forme les 27^e et 28^e batteries nouvelles du régiment.

26^e BATTERIE (dédoublement).

La 26^e batterie du 5^e R. A. P. se mobilise au fort d'Haudainville. Elle contribue à l'établissement de voies de 60 et sert les matériels avancés de la Woëvre, aux environs d'Hannoncelles, d'Hennemont, de Manheulles et de Braquis. La 26^e batterie est très éprouvée par le feu de l'ennemi, contre lequel la nature du terrain lui rend difficile la construction d'abris résistants.

En février 1916, la 26^e batterie résiste pendant trois jours sur ses positions; elle est, par la suite, contrainte de les évacuer, ce qu'elle fait en sauvant la majeure partie de son matériel et de ses munitions.

6^e BATTERIE (territoriale).

La 6^e batterie T. du 5^e R. A. P. se mobilise au fort de Liouville. Elle ouvre le feu le 22 septembre 1914 sur des détachements ennemis se montrant en Woëvre.

Le lendemain, le fort est attaqué par des mortiers de 280 et de 305; le Capitaine commandant est blessé. La défense se maintient énergique. Mais le bombardement comble les fossés à demi, démonte les batteries extérieures, met la tourelle de 155 L. hors de service le 28.

Le fort est évacué mais l'ennemi n'a pas pu sortir de la Woëvre; le personnel de la batterie se retire dans le ravin de Saint-Julien. Ultérieurement la 6^e batterie T. rentre en action dans le bois de Bésombois.

Le 1^{er} mars 1916, cette batterie est versée au 6^e R. A. P.

7° BATTERIE (active).

La 7° batterie du 5° R. A. P. se mobilise au fort de Belrupt.

Le 7 octobre 1914, elle arme une batterie de 120 L. au bois de la Cauffière, sud de Troyon, batterie qui prend part à toutes les opérations autour de Saint-Mihiel.

Un autre détachement de la 7° arme, en novembre 1914, plusieurs batteries de 90 et de 120 L. vers Grimaucourt, Hautecourt et Braquis (en Woëvre).

En février 1916, ces positions sont évacuées par ordre, après avoir subi un violent bombardement. Tout le matériel ne peut pas être enlevé, faute d'attelages.

Le personnel, conservant un moral élevé, s'installe sur les Hauts de Meuse, à Déramé, au Manesel, à l'éperon de Châtillon et aux Blusses, et contribue par des tirs efficaces à arrêter la progression de l'ennemi.

Le 1^{er} mars 1916, la 7° batterie forme les 22° et 23° batteries nouvelles du régiment.

27° BATTERIE (dédoublement).

La 27° batterie du 5° R. A. P. se mobilise au fort de Moulainville et occupe cet ouvrage, l'ouvrage de Déramé et les batteries annexes.

Elle arme, le 20 novembre, quatre batteries avancées à Abaucourt, Hautecourt, Grimaucourt et Herméville; puis, en janvier 1915, une batterie de 120 L. à ceintures de roues qui opère en Woëvre avec la division de marche ; en février 1915, deux batteries à Montrichel et au bois des Cognons.

Le 28 août 1915, la 27° batterie part pour l'Artois et est employée jusqu'à la fin de l'année autour d'Arras.

Le 20 décembre 1915, la 27° batterie entre dans la composition du 121° R. A. L.

7° BATTERIE (territoriale).

La 7° batterie T. du 5° R. A. P. se mobilise en deux fractions, l'une à Reims, l'autre au fort de Gironville.

La première fraction occupe le fort de Vitry-les-Reims, se replie le 2 septembre 1914, et rejoint le camp d'Avord, puis les forts de Dijon. Le 8 septembre 1915, elle est versée au 2° R. A. L., où elle forme un groupe de 220 à tracteurs.

La deuxième fraction sert d'abord au fort de Moulainville en septembre 1914, elle arme quatre batteries de 120 L., au bois Richard et les sert avec le plus grand dévouement dans des conditions pénibles.

En avril 1915, la deuxième fraction de la 7° batterie T. est versée au 2° régiment de campagne.

8° BATTERIE (active).

La 8° batterie du 5° R. A. P. se mobilise au fort de Génicourt et se partage en deux fractions.

La première fraction constitue la garnison d'artillerie du fort et contribue, en septembre 1914, à repousser les assauts dirigés contre le fort de Troyon. Génicourt subit à cette époque un bombardement de quatre jours.

Le personnel reçoit à cette occasion quatre citations à l'ordre de l'armée.

En 1916, la première fraction arme une batterie de 120 L. à la Vaux-des-Loups.

La deuxième fraction occupe, dès le 4 août 1914, une position avancée aux Blusses, en vue d'appuyer le 364° R. I. dans la défense de Châtillon-sous-les-Côtes. Elle participe, au cours de l'année 1915, à toutes les opérations dans la région des Épargnes, de Marchéville et de

Gussainville. En février 1916, la deuxième fraction tient tête à l'ennemi jusqu'à ce qu'elle reçoive l'ordre de détruire son matériel et de se replier; grâce au dévouement de son personnel, elle parvient alors à sauver toutes ses pièces.

Le Colonel commandant l'A. D. 28, sous les ordres duquel elle est placée dans la suite, exprime sa satisfaction de la belle tenue des artilleurs a pied, qui, malgré un bombardement intense, sont restés sur leurs positions jusqu'à la dernière heure.

Le 1er mars 1916, la 8^e batterie forme les 32^e et 33^e batteries nouvelles du régiment.

28^e BATTERIE (dédoublément).

La 28^e batterie du 5^e R. A. P. se mobilise à Verdun et est partagée en trois sections de 120 L. et de 155 C. sur affûts-trucs.

La première section opère en 1914 aux environs du fort de Vaux, puis du fort de Belle-Épine. La deuxième section rejoint la première à Belle-Épine. Elle est ensuite détachée à la disposition de la 72^e division à la tranchée de Calonne, où son personnel fait preuve des plus belles qualités militaires en servant une batterie sur trucs.

La troisième section forme l'artillerie lourde de la 72^e division. Elle participe ainsi à la bataille de la Marne, vers Nixéville, Rampont. Blercourt. Fin septembre 1914, elle prend position à la cote 344 ; elle passe ensuite au 6^e C. A., qui l'emploie à la tranchée de Calonne. Elle participe à l'attaque des Éparges du 17 février 1915.

Après avoir constamment tenu des secteurs très actifs, la 28^e batterie passe, le 11 décembre 1915, au 102^e R. A. L., dont elle forme le 7^e groupe.

8^e BATTERIE (territoriale).

La 8^e batterie territoriale du 5^e R. A. P. se mobilise au fort de Vendeuil, près de La Fère (Aisne). Elle rejoint Verdun le 5 août 1914, et opère, en septembre 1914, sur la rive gauche de la Meuse (Sivry-la-Perche, Choisel et les Sartelles).

Le 18 octobre 1914, la 5^e batterie T. passe sur la rive droite et se divise en deux fractions.

La première fraction arme des batteries au ravin des Côtelettes, au ravin de Beaumont et au bois des Caures. Le 11 octobre 1915, le Général commandant la 72^e division cite à l'ordre de la D. I. le personnel servant les batteries de 90 du ravin des Côtelettes, sous les ordres du maréchal des logis HÉLOIN, de la 8^e batterie T.

« Pendant dix mois sous le feu de l'adversaire, a fait preuve, à maintes reprises, de sang-froid et de courage, en ripostant sous les rafales ennemies. »

Lors de l'attaque allemande de février 1916, la première fraction, qui se trouve dans le secteur le plus violemment attaqué, continue jusqu'au bout à servir ses pièces qu'elle n'a aucun moyen d'enlever. Elle subit de lourdes pertes en se repliant au dernier moment.

La deuxième fraction est mise à la disposition de la division de marche, et opère dans la région des Éparges, Marchéville. En février 1916, elle sert des batteries sur une position en retrait (Hauts de Meuse).

La 8^e batterie forme, en mars 1916, les 14^e et 15^e batteries nouvelles du régiment.

9^e BATTERIE (active).

La 9^e batterie du 5^e R. A. P. se mobilise au fort de Dugny.

Elle occupe d'abord les ouvrages de la Falouse, de Dugny et de Landrecourt.

Plus tard, en octobre et novembre 1914, la 9^e batterie sert des matériels au bois des Fosses (rive droite), près de Chattancourt, au Mort-Homme et au nord d'Esnes.

En février 1916, la 9^e batterie résiste héroïquement et subit des pertes sévères; son capitaine est tué le 7 mars. Elle mérite la citation suivante à l'ordre du Régiment :

»A peine installée dans le secteur qui lui était assigné, a, grâce à une valeur morale très élevée, subi sans défaillance un bombardement ininterrompu pendant quinze jours. A arrêté ensuite, par un combat incessant, de jour comme de nuit, de très fortes attaques. »

La 9^e batterie est dissoute au début de mars 1916.

29^e BATTERIE (dédoublément).

La 29^e batterie du 5^e R. A. P. se mobilise au fort de Regret. En octobre 1914, elle sert des batteries de tir aux Chambrettes, à Esnes, à Béthelainville, à la côte de l'Oie et au Mort-Homme.

Le 28 août 1915, elle est envoyée sur la Somme, puis en Champagne, où elle participe aux attaques de septembre, étant en position dans la région des Hurlus.

Le 1^{er} mars 1916, la 29^e batterie est versée dans les 81^e et 84^e R. A. L.

9^e BATTERIE (territoriale).

La 9^e batterie territoriale du 5^e R. A. P. se mobilise à Péronne (Somme). Elle est employée aux ouvrages du Camp retranché de Paris, puis dans la région de Compiègne.

Seule de toutes les unités du régiment, la 90 T. ne participe à aucune affaire antérieurement au 1^{er} mars 1916.

A cette date, la 9^e batterie T. forme les 16^e, 17^e et 18^e batteries du 10^e R. A. P.

10^e BATTERIE (active).

La 10^e batterie du 5^e R. A. P. forme, le 2 août 1914, un groupe de deux batteries attelées de 120 L.

L'une de ces batteries, en position sur les Hauts de Meuse, mérite, le 24 septembre 1914, la citation suivante de la part du Général Gouverneur de Verdun :

« Le 24 septembre, une batterie commandée par le sous-lieutenant NOUVELLE devait tirer plusieurs salves afin de faire contrôler son tir par un aviateur. Au moment où l'avion se présenta au-dessus de la batterie, celle-ci fut prise sous un feu intense de l'artillerie ennemie ; le personnel fut obligé de se retirer à 20 mètres sur la droite, mais assura quand même sa mission en se portant rapidement aux pièces, chargeant et tirant entre deux salves ennemies. »

Le 25 septembre 1914, cette batterie est mise sous les ordres du Chef de bataillon DRIANT, au nord de Verdun. Puis, en octobre 1914, elle rejoint dans le secteur des Épargés l'autre batterie du groupe formé par la 10^e. Le groupe prend position aux Trois Jurés, puis dans la Woëvre, en liaison avec la 132^e division (ex-division de marche) près de Pintheville, Hannoncelle, Hennemont, Fresnes-en-Woëvre. Les pertes sont lourdes. Au moment de l'attaque allemande de février 1916, le groupe résiste avec vigueur et ne se replie sur les Hauts de Meuse qu'après avoir reçu des ordres impératifs.

Le 1^{er} mars 1916, la 10^e batterie forme les 34^e et 35^e batteries nouvelles du régiment.

30^e BATTERIE (dédoublément).

La 30^e batterie du 5^e R. A. P. se mobilise à la Citadelle de Verdun. En septembre 1914, elle sert dix pièces de 95 sur la côte de Troyon et contribue à repousser l'attaque allemande par Saint-Mihiel.

Le 1^{er} mars 1916, la 30^e batterie forme les 30^e et 31^e batteries nouvelles du régiment.

40^e BATTERIE bis (dédoublément).

La 40^e batterie bis, non prévue avant la mobilisation, est constituée le 25 août 1914 avec les ressources du dépôt.

Le 26 septembre 1914, elle arme dix pièces de 155 C., dans la forêt des Paroches et démolit les casernes de Cbauvoncourt et les passerelles lancées sur la Meuse par les Allemands. Elle s'attire ainsi de violentes ripostes de l'ennemi.

Une fraction de la batterie part pour la tranchée de Calonne. Le reste est envoyé, en juillet 1915, au bois Le Prêtre et prend position près de la route Thiaucourt-Metz, à 600 mètres des tranchées adverses, sur un emplacement constamment bombardé. Le 13 août 1915, la batterie reçoit l'ordre de se replier sur la forêt de Mortmare, ordre qu'elle exécute au milieu de difficultés considérables.

Jusqu'au 1^{er} mars 1916, la 40^e bis consomme plus de 40.000 obus. A cette date, elle forme les 3^e et 4^e batteries du 6^e R. A. P.

40^e BATTERIE (dédoublément).

La 40^e batterie T. est formée, en février 1915, avec les ressources du dépôt. Elle installe et exploite une voie de 60, de Clermont-en-Argonne à Dombasle. Le 1^{er} mars 1916, la 40^e T. forme la 83^e batterie du 3^e R. A. P. (batterie de voie de 60).

10^e BATTERIE (territoriale).

La 10^e batterie T. se mobilise à Péronne et occupe d'abord le fort des Ayvelles près de Mézières, d'où elle reçoit le 25 août l'ordre de se replier.

En septembre 1914, elle est employée à divers travaux dans le Camp retranché de Paris, vers Nogent-sur-Seine, puis sur le champ de bataille de la Marne.

Le 4 octobre 1914, elle passe à la V^e armée et sert des mortiers lisses du côté de Reims ; elle reçoit ensuite des matériels de 155 L. Elle opère alors entre Craonne et Berry-au-Bac.

Le 14 juillet 1915, la 10^e batterie T. passe au 35^e régiment d'artillerie.

Le 5^e régiment à pied depuis sa réorganisation de mars 1916

La dépêche ministérielle n° 6466 3/3 du 1^{er} mars 1916 prescrivant la réorganisation des régiments d'artillerie à pied dans une des périodes les plus critiques de l'attaque de Verdun, le Régiment, qui soutient le choc des Allemands depuis plusieurs jours, doit se constituer sur de nouvelles bases dans un moment très difficile et se compléter avec des éléments d'autres corps qu'il reçoit en échange de plusieurs de ses unités.

La nouvelle organisation s'établit néanmoins sans à-coup, sans affaiblir la résistance, grâce au dévouement et au patriotisme de tous, officiers et hommes de troupe; mais elle ne peut être terminée qu'à la fin du mois de mars.

Le régiment se compose depuis cette date de quarante unités actives, deux compagnies d'ouvriers et quatre batteries de dépôt stationnées à Avranches.

Les unités du front sont placées sous le commandement du lieutenant-colonel QUELLE, du 5^e R. A. P., commandant l'artillerie à pied de la 11^e Armée, qui installe son poste de commandement à Souilly.

1^{ère} BATTERIE

A la réorganisation, la 1^{ère} batterie sert des pièces de 95, successivement près de 304, au bois de Chattancourt et au bois d'Esnes.

Elle perd 2 officiers : Lieutenants CALANDREAU et NICOLETIS, et le tiers de son personnel jusqu'en juillet 1916.

A la fin de ce mois, elle est envoyée dans le secteur de Berry-au-Bac, où elle sert des matériels de 155 L.

En novembre 1916, la 1^{ère} batterie, renvoyée à Verdun, s'établit au bois des Cumières, où elle sert du 95 et du 1.20 L. Le 28 janvier 1917, un tir de destruction lui coûte 5 tués et 7 blessés.

La 1^{ère} batterie participe aux attaques des 19 mars, 28 juin, 17 juillet et 20 août 1917 ; elle est fractionnée en deux détachements, en position, l'un près de Vignéville (120 L.), l'autre au bois de Cumières (95). Au mois d'août, la consommation journalière atteint 800 à 900 obus ; la batterie perd 2 tués, 12 blessés et 40 intoxiqués.

En 1918, la 1^{ère} batterie du 4^e R. A. P. devient 6^e du 153^e R. A. P.

11^e BATTERIE

A la réorganisation du régiment, la 11^e batterie est en position au Tillat et au carrefour des Arpents, dans des conditions très dures.

En fin de juillet 1916, elle est envoyée en Champagne, aux environs de la butte de Souain.

De retour à Verdun, elle prend position près du fort de Souville, prend part à l'attaque du 15 décembre 1916 et se porte ensuite en avant.

Le 1^{er} juillet 1917, la 11^e batterie est installée au bois de Vaux-Chapitre et fait de la contre-batterie. Elle coopère aux attaques du bois des Fosses (août 1917), du plateau des Caurières et du bois le Chaume (septembre 1917). Le 20 septembre 1918, la 11^e batterie, en position à la côte du Talou, appuie l'attaque des Américains ; elle reçoit la même mission en octobre 1918. Le personnel est l'objet de dix citations à l'AD le 12 octobre. Le 6 novembre 1918, la batterie est dissoute.

21^e BATTERIE

A la réorganisation du régiment, la 21^e batterie occupe les forts de Marre, des Bois Bourrus et l'ouvrage de Choisel sous de violents bombardements. En mars 1917, la batterie, envoyée en Champagne, y fait le service des dépôts de munitions.

Le 28 juin 1917, de retour à Verdun, elle est employée comme batterie de parc. En 1918, la 21^e batterie du 5^e R. A. P. devient 22^e du 151^e R. A. P.

31^e BATTERIE

A la réorganisation du régiment, la 31^e batterie sert des matériels de 90 et 120 dans le secteur de Troyon : elle fait preuve en toutes circonstances d'une activité et d'une endurance dignes des plus grands éloges. Elle reçoit les félicitations du Colonel d'ASTORG, commandant l'A. L. du 4^e C. A., du Général DE LOBIT et du Général commandant l'artillerie du groupement

central du 17° C. A.

En 1918, la 31° batterie est au bois de la Vaux-des-Loups, près de Génicourt. Le 17 juillet, elle prend position au bois de Vienlut (Woëvre) ; elle appuie, le 12 septembre, l'attaque américaine sur le saillant de Saint-Mihiel.

Le 1^{er} octobre 1918, la 31° batterie du 5° R. A. P. devient 6° du 151° R. A. P.

2° BATTERIE

Après la réorganisation du 5° R. A. P., la 2° batterie sert des pièces de 120 L. au bois d'Esnes; du 1^{er} mars au 1^{er} août 1916, elle consomme près de 40.000 obus et reçoit dix Croix de guerre. Envoyée ensuite en Champagne, elle prend position dans le secteur de Berry-au-Bac. De retour à Verdun, en novembre 1916, la batterie s'installe aux Bois Bourrus; dans la suite, elle participe à diverses attaques sur la rive gauche de la Meuse, et occupe des emplacements au bois d'Avocourt, puis près de Marre. En 1917, onze Croix de guerre sont distribuées à son personnel.

Divisée en deux sections, elle est, en 1918, dans le même secteur et se distingue, le 26 septembre, par l'efficacité de son tir.

Le 16 novembre 1918, la 2° batterie du 5° R. A. P. devient 13° du 151° R. A. P.

12° BATTERIE

Cette batterie est formée en mars 1916 avec des éléments provenant de l'ancienne 25° qui a été fortement éprouvée.

Elle fournit d'abord plusieurs détachements, servant du matériel près de la ferme de Villers-les-Moines et près des Bois Bourrus.

Le 12 avril 1916, la 12° batterie occupe les ouvrages de Saint-Michel, Belleville et Froideterre ; elle sert, en outre, une batterie de 220 au sud de la côte de Belleville.

Cette dernière batterie passe par la suite à la 10° du régiment.

Le 7 janvier 1917, la 12° batterie est affectée au service des munitions. La 12° batterie, qui, en août 1916, a pris part aux attaques de Fleury et de Thiaumont, a perdu 13 tués et 20 blessés.

Elle forme, en 1918, la 21° du 151° R. A. P.

22° BATTERIE

A sa formation, la 22° batterie nouvelle sert des 80, 90 et 120 L. sur les Hauts de Meuse et dans la région de Souville-Tavannes. Elle va au repos, après de rudes combats, à Ancemont, du 15 juillet au 5 août. A cette date, elle revient en position; mais le 13 août 1916, elle part pour la Champagne, et s'installe dans le secteur de Dontrien, puis dans celui de la Butte du Mesnil.

Le 8 décembre 1916, elle revient à Verdun et arme du 220, du 155 C. et du 90 dans le secteur des Éparges. Elle s'y fait remarquer par son activité pendant les années 1917 et 1918 ; elle participe à l'attaque américaine sur le saillant de Saint-Mihiel et tire à cette occasion trente-trois tonnes de projectiles avec quatre mortiers de 220.

Le 3 octobre 1918, la 22° du 5° R. A.- P. devient 8° du 151° R. A. P.

32° BATTERIE

A sa formation, la 32° nouvelle sert dans le secteur de Troyon. Elle reçoit les félicitations du Colonel d'ASTORG, commandant l'A.L. 4 ; du Général DE LOBIT, du Général commandant l'artillerie du groupement central du 17° C. A.

Le 10 août 1918, la 32^e batterie exécute un tir de démolition de 700 coups, pendant lequel elle essuie deux bombardements violents par obus de 105 et de 150. Un maréchal des logis et l'infirmier sont tués, un canonnier est blessé au cours de ces tirs.

Le 12 septembre 1918, le 32^e prend une part active à l'attaque américaine sur le saillant de Saint-Mihiel; elle tire de 1 heure à 14 heures sans arrêt.

Le 1^{er} octobre 1918, la 32^e du 5^e R. A. P. devient 7^e du 151^e R. A. P.

3^e BATTERIE

A sa formation, la 3^e batterie nouvelle sert du 80 de campagne au bois de Chattancourt. Envoyée fin juillet en Champagne, elle entre en action au bois de la Justice, au bois Peupeux et au Blanc Bois.

De retour à Verdun, elle opère sur la rive gauche de la Meuse, aux Bois Bourrus, aux bois de Chattancourt, d'Esnes, de Lambéchamp, de Marre, à la cote 309 (sud de Montzéville).

En 1916 et 1917, elle perd 10 tués, 24 blessés, 11 intoxiqués, 115 évacués.

La 3^e batterie du 5^e R. A. P. devient, en 1918, la 6^e du 153^e R. A. P.

13^e BATTERIE

La 13^e batterie nouvelle, formée avec les débris de l'ancienne 25^e, occupe d'abord les forts de Vacherauville et des Sartelles et, en outre, plus tard (août 1916), ceux de Charny, Choisel, des Bois Bourrus et de Marre : elle sert l'artillerie de ces ouvrages et déploie une louable activité sous des bombardements intenses. A Vacherauville, la batterie perd 6 hommes en une seule journée du fait d'un tir ennemi de 420.

En 1918, la 13^e batterie du 5^e R. A. P. devient 9^e du 151^e R. A. P.

23^e BATTERIE

Lors de la réorganisation du régiment, la 23^e nouvelle sert du 120 et du 155 L. sur le plateau des Blusses.

Du 9 avril au 12 août 1916, elle sert du 80 et du 90. Envoyée en Champagne, elle entre en action devant Auberive, puis devant la Butte du Mesnil.

De retour à Verdun, elle opère près du Tillat et occupe les ouvrages de Mannesel et de Déramé. Les consommations de munitions sont considérables; les hommes supportent la fatigue en faisant preuve du meilleur esprit. Une batterie de 155 servie par la 23^e va jusqu'à tirer 1100 coups en vingt-quatre heures.

En 1917, la 23^e est, la plupart du temps, rattachée à l'A.L. 32. Le 1^{er} mai 1918, la batterie occupe une position au bois des Amis ; elle va ensuite au bois des Essarts et le quitte pour se rendre à la côte de Froideterre, puis auprès du village de Fleury.

Le 5 novembre 1918, la batterie occupe une dernière position près de Louvemont, d'où elle tire sur les Jumelles d'Ornes.

Le 7 janvier 1919, la 23^e du 5^e R. A. P. est dirigée sur Belfort, en vue d'y assurer le service de la place.

Le personnel de la batterie a reçu sept citations.

33^e BATTERIE

A sa formation, la 33^e nouvelle sert du 120 L. au bois du Tillat. Le 30 avril 1916, elle envoie un détachement servir du 90 à Lacroix-sur-Meuse. Le 13 juin 1916, toute la 33^e est affectée aux forts de Troyon et de Génicourt, puis à ceux du Rozelier et de Liouville.

Du 23 mars au 12 juin 1917, la batterie opère en Champagne. De retour à Verdun, elle occupe les forts de Troyon et de Souville. Du 1^{er} mai au 1^{er} octobre 1918, la 33^e sert l'artillerie des ouvrages de Troyon, Haudainville, Déramé et Saint-Symphorien.

Entre temps, son personnel est employé à divers travaux.

Le 1^{er} octobre 1918, la 33^e du 5^e R. A. P. devient 15^e du 151^e R. A. P.

4^e BATTERIE

A la réorganisation du régiment. La 4^e batterie sert des pièces de 155 L. à l'ouest d'Esnes. Réduite sur cette position de 42 à 28 servants, elle est obligée de se replier sur le Bois de Béthelainville, puis à la ferme de Verrières.

Malgré son faible effectif, la batterie tire 12.000 coups en moins de cinq mois. Envoyée en Champagne, la 4^e batterie s'installe au bois de Gernicourt, près de Berry-au-Bac.

De retour à Verdun, elle prend position en avant des Bois Bourrus, à la ferme de la Claire; elle participe à l'attaque française sur 304 et le Mort-Homme, attaque qui lui coûte 11 tués et 13 blessés.

En 1918, la 4^e batterie du 5^e R. A. P. devient 2^e du 153^e R. A. P.

14^e BATTERIE

Le personnel de la 14^e batterie, d'abord fractionné entre plusieurs emplacements, n'est rassemblé qu'en mai 1916 aux forts de Souville et de Saint-Michel.

La 14^e sert ensuite du 155 L. à Ranzieres, près de Troyon, aux Bois Bourrus (février 1917), au ravin de la Claire, où elle participe à l'attaque sur 304 et le Mort-Homme; la 14^e batterie consomme pendant cette période 21.500 projectiles, a trois pièces mises hors de service et reçoit vingt-sept Croix de guerre.

De mai à septembre 1918, la 14^e batterie sert du 120 L. Le 12 septembre, elle prend part à l'attaque américaine sur le saillant de Saint-Mihiel.

Le 1^{er} octobre 1918, la batterie est retirée du front et employée dans divers services, à Géricourt, à Lérouville, à Robert-Espagne, à Besançon, et finalement à Epinal.

24^e BATTERIE.

La 24^e batterie sert, à sa formation, du 155 L. au plateau des Blusses. Elle consomme 24.000 obus sous des bombardements incessants.

Le 1^{er} mai 1916, elle fait l'objet de la citation suivante :

« La demi-batterie de 155 L. servie par le personnel de la 26^e batterie du 5^e R. A. P., sous l'énergique commandement du maréchal des logis JACQUINOT, spécialement secondé par les canonniers DRAU et LEGRAND, a déployé, sous un bombardement de gros calibres et d'obus asphyxiants, du 25 février au 28 mars 1916, de jour et de nuit, une activité sans relâche. A installé, le 25 février, une batterie de 120 L. dans un terrain difficile et avec un personnel des plus réduits.

A réduit au silence successivement six batteries ennemies. »

»Signé : Lieutenant-colonel WASSER »

(Le personnel cité est entré dans la composition de la 24^e batterie.)

Du 8 juin au 8 juillet 1916, la batterie sert du 80 près de l'ouvrage de Déramé ; elle y tire en un mois 26.000 obus. Elle prend position jusqu'au 13 août à la tranchée de Calonne. La 24^e

séjourne en Champagne du 13 août au 9 décembre 1916.

De retour à Verdun, elle sert dans la région Belleville-Souville et prend part, avec le même succès que précédemment, aux attaques de décembre.

En 1917 et 1918, elle s'installe successivement à Troyon, à Commercy, aux Paroches ; elle reçoit vingt-sept Croix de guerre.

Le 28 mai 1918, le Lieutenant BARTHELEMY, commandant la 24^e batterie, est grièvement blessé et continue cependant à exercer le commandement de sa batterie.

En octobre, sous de sévères bombardements, la 24^e coopère avec les troupes américaines, en conservant le même entrain.

Après l'armistice, la 24^e est successivement dirigée sur Frouard, Pont-Saint-Vincent, puis Toul.

34^e BATTERIE

A la réorganisation du régiment, la 34^e batterie se trouve morcelée : elle a un détachement au fort de Vaux.

Le 20 avril 1916, la 34^e sert du 155 L. à la côte Saint-Michel.

Du 1^{er} août 1916 au 30 novembre 1916, elle est employée en Champagne, dans la région de Tahure. Le 1^{er} décembre 1916, la 34^e reprend position à la côte Saint-Michel et prend part aux brillantes attaques du 15.

Le 1^{er} janvier 1917, elle s'installe dans le ravin des Vignes et y combat dans des conditions difficiles jusqu'au 20 octobre.

Du 1^{er} mars 1916 au 20 octobre 1917, la 34^e a perdu 4 tués, 35 blessés, 27 évacués. Le 21 janvier 1918, elle sert du 120 L. près de Troyon. Deux de ses pièces sont démolies le 25 février par le tir ennemi.

Le 4 avril, la 34^e batterie sert, outre la batterie précédente, du 95 au bois des Chevaliers, puis au bois des Monthairons (rive gauche de la Meuse).

Le 1^{er} octobre 1918, la 34^e du 5^e R. A. P. devient 4^e du 151^e R. A. P.

5^e BATTERIE

A la réorganisation du régiment, la 5^e batterie arme une batterie de 90 près des Bois Bourrus et est employée à divers travaux.

Le 26 juin 1916, elle installe l'artillerie de la Citadelle.

Le 16 novembre, elle détache 25 hommes pour la remise en état des tourelles du fort de Douaumont.

Le 15 décembre 1916, la tourelle de 155 de ce fort, laissée intacte par les Allemands, rouvre le feu. Son ravitaillement est particulièrement pénible en terrain complètement bouleversé et constamment battu par l'artillerie ennemie.

En 1917, la 5^e fournit d'autres détachements aux forts de Froideterre, de Souville et de Tavannes.

La 5^e a 4 tués, 5 blessés et de nombreux évacués, par suite des travaux considérables qui lui incombent. Elle reçoit trois Croix de guerre. En 1918, la 5^e du 5^e R. A. P. devient 12^e du 151^e R. A. P.

15^e BATTERIE

A sa formation, la 15^e occupe le fort d'Haudainville.

Elle sert ensuite du 220 et du 155 L. vers la tranchée de Calonne. En janvier 1917, la 15^e s'installe, partie au ravin des Vignes, partie au sud de Fleury.

En août 1917, elle s'installe au ravin de la Dame, où elle mène un combat très dur, en déployant une activité incessante.

Le 8 septembre 1917, la 15^e est citée à l'ordre de l'A. L. 32 :

« Composée en partie d'un personnel nouveau, a assuré, sous le commandement du capitaine LANDRON, le service de deux batteries de tir au cours des dernières opérations. Malgré plusieurs tirs de destructions bien ajustés qui ont bouleversé, à plusieurs reprises, abris, plates-formes, a assuré à la perfection toutes les missions qui lui ont été confiées. »

Le 16 mai 1918, sur une nouvelle position, la 15^e détruit un drachen près de Vadonville-en-Woèvre.

En octobre et novembre, elle appuie efficacement les attaques américaines, et mérite, à l'armistice, les félicitations d'un Colonel américain, sous les ordres duquel elle était placée.

Le 2 janvier 1919, la 15^e s'embarque pour Connantre.

25^e BATTERIE

Lors de la réorganisation du régiment, la 25^e occupe le fort de Moulainville où elle reçoit de février à juillet environ 500 obus de 120. Elle sert néanmoins les tourelles de l'ouvrage avec un sang-froid qui ne se dément pas.

La 25^e occupe ensuite les ouvrages de Déramé, Saint-Symphorien, du Rozelier, de Haudainville.

Les pertes s'élèvent à 10 tués, 21 blessés et 60 évacués.

A partir de mai 1918, la 25^e fournit la garnison des forts de Froideterre et de Douaumont.

La 25^e est dissoute le 1^{er} octobre 1918.

35^e BATTERIE

A sa formation, la 35^e occupe le fort de Vaux, par un détachement qui se distingue dans la défense de cet ouvrage célèbre.

Elle perd un officier tué (lieutenant SALON), 1 officier prisonnier, 7 tués, 14 blessés, 26 évacués, 40 disparus.

Du 1^{er} mai au 1^{er} octobre 1918, la 35^e batterie occupe le fort de Vaux et l'ouvrage de la Laufée.

Le 1^{er} octobre 1918, la 35^e batterie du 5^e R. A. P. devient 11^e du 151^e R. A. P.

6^e BATTERIE

A la réorganisation du 5^e R. A. P., la 6^e batterie prend position à Charny, Germonville, Froideterre et à la ferme de Longbut.

Elle perd en quelques jours sur ces positions 6 tués. 5 blessés et un certain nombre d'évacués, par suite d'intoxication ou de fatigue.

En novembre et décembre 1916, elle fait, au camp de Mailly, le service du Cours de tir de la 2^e armée.

De retour à Verdun en janvier 1917, elle s'installe au bois d'Esnes, où elle perd deux pièces détruites, 5 tués, 2 blessés, 15 évacués ; la batterie doit se déplacer à la suite de ces bombardements.

En juin 1918, la 6^e sert du 95 au bois Saint-Pierre.

En juillet 1918, elle est en position, partie près de la route Béthelainville-Froméreville, partie vers Vignéville.

Le 26 septembre, la 6° prend part à l'attaque sur la rive gauche de la Meuse et éprouve des pertes sérieuses du fait des obus à gaz.

Le 7 octobre, la batterie est retirée du front et dirigée sur Robert-Espagne.

Le 9 janvier 1919, la 6° batterie est employée au Parc de Baudoncourt.

16° BATTERIE

Dès sa formation, la 16° batterie occupe le fort de Souville et l'ouvrage de la Laufée. Elle s'installe ensuite au Tillat, à Moulainville et à Bellevue, dans des conditions très pénibles.

D'août au 22 novembre 1916, la 16° est employée en Champagne.

Le 22 novembre, la 16° batterie, de retour à Verdun, prend position au bois des Hospices ; le 30 décembre 1916, elle se déplace et vient dans la région de Marre.

En 1917, la 16° sert une batterie de 120 L. et une batterie de 95 près de Vacherauville ; trois de ses pièces sont détruites par le feu ennemi.

La batterie a dû aménager dix emplacements sous le feu ; grâce à un travail bien conduit et assidu, elle a toujours disposé d'abris résistants et ses pertes sont restées relativement légères, malgré les nombreux bombardements qu'elle a subis.

26° BATTERIE

La 26° batterie est en position sur le plateau des Blusses au moment de la réorganisation du régiment.

La lutte y est dure, les pertes sont lourdes.

Le 15 août 1916, la batterie part pour la Champagne, après avoir reçu les félicitations du Général commandant l'artillerie du 14° C. A. Elle est employée dans la région à l'ouest des Hurlus.

De retour à Verdun, la 26° batterie reprend position sur le plateau des Blusses, et y combat avec le même entrain et la même endurance qu'elle avait montrés au cours de l'année 1916.

36° BATTERIE

A sa formation, la 36° batterie est employée au G. P. A. 22, au service des munitions.

Une partie de son personnel est citée à l'ordre du jour pour son initiative et son dévouement, lors d'un incendie provoqué dans un dépôt de munitions par des bombes d'avion.

En 1918, la 36° batterie du 5° R. A. P. devient 25° du 151° R. A. P.

7° BATTERIE

A sa formation, la 7° nouvelle sert du 155 L. dans la forêt de Hesse, près de la ferme de Verrieres. Elle tente d'armer une batterie près de Montzéville, mais la violence du feu de l'ennemi la contraint de revenir à la ferme de Verrieres.

Envoyée en Champagne, la 7° aménage des positions d'A. L. devant Craonne. A son retour à Verdun, elle reprend position à la ferme de Verrieres, mais, repérée par l'ennemi et soumise à de violents bombardements, elle se reporte vers Montzéville et y sert des mortiers de 220.

Plus tard, elle revient à Verrieres, d'où elle participe à l'attaque de 304 et du Mort-Homme : elle perd à cette époque 7 tués et 34 intoxiqués.

Le 1^{er} mai 1918, la 7° batterie sert du 120 L. à la ferme de la Claire. Le 11 juin, elle va s'installer près de Jouy-en-Argonne; le 3 août, elle est en position près de l'Equarrissage.

Le 22 septembre, la 7^e est à la côte du Talou, et, malgré son personnel restreint, prend une part des plus actives aux attaques franco-américaines de septembre et d'octobre.

Douze citations à l'ordre de l'A. L. 17 sont attribuées à la batterie.

Le 30 décembre 1918, la 7^e est envoyée au Parc entrepôt de Gironcourt, où elle sert de batterie nourricière.

17^e BATTERIE

Lors de la réorganisation du régiment, la 17^e sert du 155 L. et du 120 L. près de Tavannes, une station contre aéronefs et la tourelle de la Laufée. Le 23 avril 1916, la 7^e s'installe dans le bois du Tillat, où elle doit changer plusieurs fois d'emplacement.

Du 23 juillet au 26 novembre 1916, la 7^e est employée sur le front de Champagne. De retour à Verdun, la 7^e reprend son ancienne position et prend part à l'enlèvement d'Hardaumont, du bois des Caurières et du bois des Fosses.

Elle s'installe ensuite près de Tavannes.

Fin avril 1917, la 7^e sert du 90 au ravin des Vignes et participe sur cette position à l'attaque du 20 août.

Du 13 août au 14 septembre, la 17^e consomme 4.000 obus.

Le personnel travaille avec activité et arrive à se protéger efficacement contre les bombardements répétés de l'ennemi.

Du 1^{er} mai au 11 novembre, la 17^e batterie sert des matériels de 95. Le 12 septembre, elle atteint le débit de 1.500 coups en cinq heures, dans un tir de diversion pendant l'attaque de Saint-Mihiel.

Le personnel de la 17^e reçoit. 14 citations à l'ordre de l' A. L. 17 et 12 citations à l'ordre de la 2^e armée.

27^e BATTERIE

A sa formation, la 27^e batterie est sur le plateau des Blusses Elle y subit de lourdes pertes et a 2 officiers grièvement blessés.

Elle est citée, en termes particulièrement élogieux, à l'ordre de l'A. 14..

Du 15 août au 11 septembre, la 27^e est employée en Champagne, à l'ouest des Hurlus.

De retour à Verdun, elle reprend position sur le plateau des Blusses et y combat jusqu'à l'armistice, avec la même opiniâtreté qui l'a distinguée en 1916.

37^e BATTERIE

A sa formation, la 37^e nouvelle est employée dans des dépôts de munitions à Billefont, près de Regret, à Dombasle-en-Argonne, où le travail doit être mené sans interruption, de nuit comme de jour.

Le 4 juin 1916, un projectile ennemi provoque l'explosion des caisses de cartouches de 75 à Dombasle : grâce au sang-froid et au dévouement du personnel de service au dépôt, les dégâts sont limités et les munitions d'A. L. sont protégées.

Le 5 juin, la 37^e batterie s'installe dans un ravin, près de

Drécourt. En 1918, la 37^e du 5^e R. A. P. devient 24^e batterie du 151^e R. A. P.

8^e BATTERIE

A sa formation, la 8^e nouvelle sert du 120 L. au bois de Béthelainville, puis au bois de Lambéchamp. Elle consomme près de 6500 obus en moins de cinq mois.

Envoyée en Champagne. elle sert du 155 C. au nord de Beaurieux. De retour à Verdun, elle reste au bois de Béthelainville jusqu'au 20 novembre 1917, puis elle s'installe successivement près de Vignéville, de Montzéville et de Chattanoourt, et prend part aux attaques sur 304 et le Mort-Homme.

En septembre 1917, la 8^e batterie est retirée du front pendant quinze jours et employée à Heippes au service des munitions.

La batterie a perdu 7 tués, 12 blessés, 15 intoxiqués. En 1918, la 8^e du 5^e R. A. P. devient 1^{ère} du 151^e R. A. P.

18^e BATTERIE

Du 1^{er} avril 1916 au 19 février 1917, la 18^e sert aux forts de Tavannes, la Laufée, Souville, Belrupt et Dugny, sous de violents bombardements de gros calibres.

Depuis février 1917, la 18^e sert du 90 et du 95 sur douze positions différentes, entre Tavannes et les Épargnes.

Les pertes sont lourdes : 10 tués, 27 blessés, 28 intoxiqués. Le personnel, presque uniquement composé de territoriaux, se distingue par sa brillante conduite; il obtient 3 Médailles militaires et 55 Croix de guerre (dont 8 pour citations à l'ordre de l'armée).

En 1918, la 18^e du 5^e R. A. P. devient 1^{ère} du 151^e R. A. P.

28^e BATTERIE

A sa formation, la 28^e vient prendre position sur le plateau des Blusses, au bois de Laute, dans des conditions très difficiles.

Elle est félicitée en termes élogieux par le Général commandant l'A. 14 pour ses bons services.

Le 15 août 1916, la 28^e est employée sur le front de Champagne, à l'ouest des Hurlus.

De retour à Verdun, la 28^e s'installe à nouveau sur le plateau des Blusses.

En 1918, la 28^e sert du 120 L. au sud-est du fort du Rozelier, puis près du carrefour des Trois Jurés.

A partir de septembre 1918, elle déploie une activité particulière dans le travail de contre-batterie, au profit de l'armée américaine opérant en Woëvre.

38^e BATTERIE

Lors de la réorganisation du régiment, la 38^e sert 3 pièces de 155 L. sur voie normale, dans la région des Bois Bourrus.

Elle fait alors partie de l'A. L. 32 qui mérite la citation suivante à l'ordre de la II^e armée :

« A, par des tirs bien appropriés exécutés sans relâche depuis le 15 mars 1916, de nuit comme de jour, sans souci de la fatigue et des pertes, contribué tout d'abord briser l'offensive allemande dans le secteur du Mort-Homme et de Cumières, préparé et appuyé ensuite les attaques, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes en hommes et en matériel, et donnant à notre infanterie la plus belle confiance du succès. » (16 mai 1916) »

» Signé : NIVELLE. »

Jusqu'en juillet, la 38^e continue la lutte avec acharnement.; elle perd 6 tués, 14 blessés et 4 pièces mises hors d'usage.

Son matériel réparé, elle reprend le feu le 11 novembre 1916.

D'août à décembre 1918, la batterie fournit un service rendu encore plus pénible par la qualité défectueuse des renforts reçus ; les bombardements de l'ennemi se font de plus en plus redoutables.

L'activité de la 38^e ne se dément pas.

Le 1^{er} mai 1918, la batterie est en position dans la forêt de Hesse. En septembre, la 28^e se transporte aux carrières d'Haudromont, dans un secteur très agité. Elle appuie l'attaque américaine.

Dans la nuit du 29 au 30 septembre, deux pièces sont mises hors d'usage par le feu de l'ennemi. Les bombardements par explosifs et par toxiques sont incessants. .

Au cours du mois de septembre 1918, la 38^e a consommé plus de 2.800 coups.

La 38^e batterie du 5^e R. A. P. devient en octobre 16^e du 151^e R. A. P.

9^o BATTERIE

A sa formation, la 9^e nouvelle sert du 90 aux Bois Bourrus. Du 26 avril au 10 juin 1916, ses pertes sont lourdes; un maître pointeur est décoré de la Médaille militaire. 17 citations (dont 4 à l'ordre de l'armée) sont décernées à son personnel. .

Le 10 juin, la 9^e passe sur la rive droite de la Meuse, où elle sert du 95 et du 155 L. Elle reçoit, à cette époque, 18 nouvelles Croix de guerre. Envoyée en Champagne, elle est employée au nord de Beaurieux. De retour à Verdun, la 9^e sert 2 mortiers de 220 aux Bois Bourrus et 6 canons de 90 à la ferme de Longbut.

Le 14 avril 1917, le lieutenant SAPIN de la 9^e détaché sur sa demande comme observateur en ballon, a son appareil incendié et meurt des suites de ses blessures.

La batterie prend part aux attaques sur 304 et le Mort-Homme. Le lieutenant DEGOUEX prend le commandement de la 9^e batterie en août 1917.

En 1918, la 9^e sert du 120 L. au bois de Qhâtelaine, puis à Evres, du 155 L. près de Bras, sous les ordres du 17^o C. A.

Le 27 mai, la 9^e batterie se transporte au ravin de la Providence. Elle appuie l'attaque des Américains sur Saint-Mihiel en septembre, par ses tirs de diversion : ces tirs attirent de sévères ripostes de la part de l'artillerie ennemie de très gros calibre.

Le 11 octobre 1918, l'effectif de la 9^e batterie est réduit à 30 hommes par suite des pertes et de la grippe ; le moral du personnel se maintient excellent.. Sept citations lui sont accordées.

Le 24 décembre 1918, la 9^e batterie est dirigée sur Épinal où elle sert d'unité nourricière.

19^o BATTERIE

A sa formation, la 19^e nouvelle occupe le fort de Landrecourt. Le 25 avril 1916, elle occupe les ouvrages de Marre, de Charny et de Chaux. Le 8 janvier 1917, la 19^e batterie arme avec du 120 L. et sert deux positions au bois de Vienlut (secteur des Eparges).

Le 9 octobre 1917: elle va servir du 155 L. au ravin de la Fontaine-Saint-Martin près de Vacherauville, et envoie un détachement à la côte du Talou.

Jusqu'à la fin de 1917, la 19^e prend une part active à toutes les opérations dans la région de la côte 344.

En 1918, la 19^e du 5^o R. A. P. devient 2^o du 151^o R. A. P.

29^o BATTERIE

Lors de la réorganisation du régiment, la 29° occupe le fort du Rozelier et l'ouvrage de Déramé, soumis à de violents bombardements. Elle participe plus tard à la relève au fort de Moulainville.

En février 1917, la batterie prend position à la tranchée de Calonne, puis au ravin de la Dame, battant le secteur des Caurières.

En octobre 1917, la 29° consomme 11.000 obus. .

De mai à novembre 1918, la 29° occupe successivement le ravin des Trois-Cornes, le ravin du Bois-en-Hache, le ravin du bois des Caures. Elle perd 2 tués, 6 blessés, plusieurs intoxiqués ; elle reçoit 23 citations.

Le 28 novembre 1918, la 29° est affectée au service des forts de la place de Verdun.

39° BATTERIE

A sa formation, la 39° nouvelle est partagée entre les deux rives de la Meuse. La première fraction (4 pièces) est, en février 1917, au ravin des Vignes, où elle mérite la citation suivante, à l'ordre du 32° C. A., le 4 septembre 1917 :

« A pris part à toutes les opérations de la défense de Verdun depuis 1916. S'est signalée aux attaques du 20 août 1917, en tirant 1.200 obus, malgré le feu de l'ennemi et contribuant largement, par l'abondance et la précision de son tir, à briser les contre-attaques allemandes. »

« Signé : PASSAGA. »

La deuxième fraction (3 pièces) sert à la même époque dans la forêt de Hesse. En octobre 1917, la batterie, rassemblée, sert six pièces à la côte du Talou, où elle perd 11 tués, 14 blessés, de nombreux intoxiqués. Du 1^{er} mars 1916 au 31 décembre 1917, la 39° a tiré 75.000 obus et a appartenu à trois groupements d'artillerie ayant été l'objet d'une citation collective.

Le 2 mai 1918, la 39° sert les affûts-trucks de la 40° au bois des Hospices et près de l'ouvrage de Charny.

Le 3 juillet, la 40° reprend son matériel sur voie ferrée; la 39° va servir en Argonne 6 matériels de 155 C. Elle participe à l'attaque américaine du 29 septembre.

Le 1^{er} octobre 1918, la 39° du 5^e R. A. P. devient 13^e du 151^e R. A. P.

10° BATTERIE

A sa formation, la 10° nouvelle a dû reculer jusque près du fort de Belleville et de l'ouvrage de Froideterre.

Elle sert ensuite du 220 à la ferme de Villers-les-Moines et du 90 à la ferme de Longbut.

Jusqu'au 23 juillet 1916, le personnel de la 10° batterie fait preuve d'un esprit de sacrifice exemplaire. Le 29 juillet, le Général NOLLET, commandant le 12° C. A., la cite en ces termes :

« Détachement de la 10° batterie nouvelle du 5^e R. A. P., commandé par le sous lieutenant FRIRY. Sur le front de Verdun, du 2 mars au 4 juin 1916, sur une position très repérée, ce détachement servant une batterie dans le 5^e groupe du 120° R. A. L. a tiré de jour et de nuit, sous les bombardements les plus violents, avec énergie. Les grades et canonniers de ce détachement, au cours de cette période de combats violents, ont toujours assuré rapidement l'exécution des missions les plus variées et les plus difficiles, malgré les pertes subies. »

Du 23 juillet au 28 novembre 1916, la 10° batterie est employée en Champagne, autour de Reims.

De retour à Verdun, elle prend successivement position près de l'Hôpital, vers la ferme de Bamont (attaque de 304 et du Mort-Homme), près de Vacherauville, avec détachement au Talou (septembre 1917).

De mai à octobre 1918, la 10° est en position au bois le Diifférent où elle sert du 120 L. et participe à l'attaque de Saint-Mihiel.

Elle fait ensuite le service dans les forts de Verdun; le 25 décembre, elle est envoyée à Metz pour les travaux de récupération.

En mars 1919, elle devient 5° batterie du 151° R. A. P.

20° BATTERIE

A la réorganisation du régiment, la 20° sert l'artillerie des ouvrages des Bois Bourrus, de Choisel, de Marre, de Saint-Michel et Froideterre.

D'avril à octobre, son personnel est employé dans les forts de Charny, Vacherauville, Belleville; en novembre et décembre, il sert à Douaumont. La 20° perd, en 1916, 19 tués et 76 blessés.

En 1917, la 20° fait le service des munitions, d'abord à la IV° armée en Champagne, puis à Verdun.

Le 1^{er} novembre 1917, elle est affectée au service des munitions de la X° armée en Italie.

En 1918, elle devient 49° batterie du 158° R. A. P.

30° BATTERIE

La 30° batterie sert, à sa formation, dans le secteur de Troyon.

Elle reçoit les félicitations du Colonel D'ASTORG, commandant l'A. L. 4, du Général DE LOBIT et du Général commandant l'artillerie du groupement. central du 17° C. A.

En 1918, la 30° occupe deux positions dans le ravin du Bois-en- Hache et dans le ravin du bois des Caures.

Elle prend une part très active aux attaques franco-américaines et sert souvent d'objectif à l'artillerie ennemie.

Le 25 août 1918 en particulier, elle reçoit 400 coups dans la journée. Au bois des Caures en octobre, elle subit encore de violents bombardements : le 4 novembre, elle recoit même 4 obus de 420.

Trente citations sont attribuées à son personnel.

Le 21 décembre 1918, la 30° batterie est affectée au service des forts de la place de Verdun.

40° BATTERIE

A sa formation, la 40° sert trois pièces de 155 L. sur voie normale. Elle se distingue particulièrement dans la défense de Verdun et reçoit les félicitations du général commandant l' A. 12.

En décembre 1916, la 40° fait partie d'un groupe qui mérite d'être cité à l'ordre de l'armée.

En février 1917, la batterie est scindée en deux demi-batteries comprenant chacune trois pièces, en position. l'une au sud de l'ouvrage de Charny, l'autre à l'entrée du tunnel de Tavannes.

Depuis février 1916, la 40° , ne disposant cependant que d'un personnel réduit et privé de tout repos, a tire 60.000 coups.

En mai et juin 1918, la 40^e est employée à divers travaux. Le 2 juillet 1918, elle entre de nouveau en action sur ses anciens emplacements et participe à l'attaque américaine sur la rive gauche de la Meuse.

La 40^e batterie du 5^e R. A. P. devient 14^e batterie du 151^e R. A. P.

CONCLUSION

Le 5^e R. A. P. est resté sur la brèche depuis le premier jour de la mobilisation, jusqu'à l'armistice, sans avoir jamais obtenu de repos proprement dit; il a joué un rôle important au cours de la guerre ; son personnel a accompli des prodiges de valeur et des actions d'éclat qui sont souvent passés inaperçus.

Le 5^e R. A. P., composé en majeure partie d'hommes habitant les régions occupées par l'ennemi, a toujours été un modèle de discipline et de patriotisme. La souffrance morale endurée par ces hommes, dont les familles étaient entre les mains des envahisseurs, rendit encore leur volonté plus opiniâtre et plus farouche; c'est avec la plus complète abnégation qu'ils firent face aux ennemis avec ce mot d'ordre :

« ILS NE PASSERONT PAS. »